



LES SERMONS DE  
C.H. SPURGEON

LA CONFIANCE EN  
DIEU : LA VRAIE  
SAGESSE



MESSAGES INTEMPORELS DU  
PRINCE DES PRÉDICATEURS

# SE CONFIER EN DIEU — LA VRAIE SAGESSE

Sermon prêché le 12 mai 1861,  
au Metropolitan Tabernacle, Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



# Table des matières

1. La sagesse dans les choses temporelles . . . . .	2
2. La sagesse dans les choses spirituelles . . . . .	7

# Se confier en Dieu — la vraie sagesse

« Celui qui réfléchit sur les choses trouve le bonheur, et celui qui se confie en l'Éternel est heureux » (Pr 16.20).

La sagesse est la véritable voie de l'homme — celle qui lui permet d'accomplir au mieux sa raison d'être et qui lui procure ainsi la plus grande joie et la pleine expression de toutes ses capacités. La sagesse est la boussole qui guide l'homme à travers les étendues désertiques de la vie. Sans sagesse, l'homme est comme un ânon sauvage ; il court çà et là, gaspillant une force qui pourrait être employée à bon escient. Sans sagesse, l'homme peut être comparé à une terre non labourée, qui peut produire de belles fleurs, mais qui ne pourra jamais donner une récolte qui récompense le travail du moissonneur, ni même la peine du glaneur. Donnez à l'homme la sagesse, la sagesse au sens propre du terme, et il s'élève à toute la dignité que l'humanité peut connaître ; il devient un compagnon digne des anges, et entre lui et Dieu, il n'y a aucune créature ; il se tient à côté de l'Éternel parce que le Christ a épousé sa nature, et a ainsi lié l'humanité à la divinité. Mais où trouver cette sagesse ? Beaucoup ont rêvé de la découvrir, mais ils ne l'ont pas possédée. Où la trouver ? Il vaudrait la peine de percer les entrailles de la terre, d'escalader les hauteurs du ciel, de traverser les déserts, de labourer la mer, de voler à travers les champs illimités de l'éther - tout cela serait trop peu si nous pouvions enfin trouver cette chose précieuse. Mais « L'abîme dit : elle n'est point en moi ; et la mer dit : elle n'est point avec moi. Elle ne se donne pas contre de l'or pur, elle ne s'achète pas au poids de l'argent ; elle ne se pèse pas contre l'or d'Ophir, ni contre le précieux onyx, ni contre le saphir ; elle ne peut se comparer à l'or ni au verre, elle ne peut s'échanger pour un vase d'or fin. Le corail et le cristal ne sont rien auprès d'elle : la sagesse vaut plus que les perles. La topaze d'Ethiopie n'est point son égale, et l'or pur n'entre pas en balance avec elle. D'où vient donc la sagesse ? Où est la demeure de l'intelligence ? Elle est cachée aux yeux de tout vivant, elle est cachée aux oiseaux du ciel. Le gouffre et la mort disent : nous en avons entendu parler. C'est Dieu qui en sait le chemin, C'est lui qui en connaît la demeure » (Job 28.14–23).

Écoutons donc la voix du Seigneur, car il a révélé le secret ; il a révélé aux fils des hommes où réside la vraie sagesse, et nous la trouvons dans le texte : « Et celui qui se confie en l'Éternel est heureux » (Pr 16.20) ; et cette phrase est associée à une autre qui nous enseigne cette vérité : agir avec sagesse, c'est trouver le bien, et la véritable manière d'agir avec sagesse, c'est de se confier en Dieu. C'est là la méthode courte et concise pour échapper aux plus grandes difficultés ; c'est là la clé des labyrinthes les plus complexes ; c'est là le levier qui soulèvera les poids les plus énormes. Celui qui se

confie en l'Éternel a trouvé le moyen de traiter les affaires avec sagesse, et il est heureux.

Avec l'aide de Dieu, j'aborderai ce texte ce matin de deux manières. Tout d'abord, nous l'appliquerons à la gestion avisée des questions relatives au temps et à la situation actuelle ; ensuite, nous l'appliquerons à la gestion des questions éternelles liées à notre destin au-delà de la tombe, et nous nous efforcerons de montrer en quoi la confiance en Dieu est une manière sage de gérer cette question.

## **1. La sagesse dans les choses temporelles**

Tout d'abord, mes chers amis, en ce qui concerne la gestion judicieuse des questions temporelles qui touchent notre corps et notre âme, tant que nous sommes ici-bas.

Un homme doit être prudent dans un monde comme celui-ci. Il se coupera bientôt les pieds s'il ne fait pas attention où il marche. Il déchirera bientôt ses vêtements avec les épines et les ronces s'il ne choisit pas son chemin. C'est une terre pleine d'ennemis ; nous devons être prudents, sinon la flèche trouvera soudainement un point vulnérable dans notre armure. Nous devons être prudents, car nous ne voyageons pas en plein midi sur la grande route royale, mais plutôt à la tombée de la nuit, et nous risquons donc d'être attaqués par des voleurs et de perdre nos précieux trésors. Celui qui se trouve dans un désert, et dans un désert infesté de bandes de voleurs, doit agir avec sagesse s'il veut trouver le bonheur.

Comment devons-nous gérer ces questions avec sagesse ? Trois ou quatre personnes se présentent pour nous instruire, et la première leçon est celle que Satan enseigne souvent aux jeunes esprits naïfs. Il dit : « Gérer une question avec sagesse, c'est faire de votre propre volonté votre loi, et faire ce qui vous semble le mieux pour vous, que ce soit bien ou mal ». C'est la leçon qu'il a enseignée à Ève lorsqu'il a pris la forme d'un serpent et lui a transmis la sagesse du serpent : « Vous serez comme des dieux », lui a-t-il dit. « Méfiez-vous de la bonté de votre Créateur ; croyez qu'il a peur que vous n'atteigniez un pouvoir et une dignité égaux aux siens. Cueillez le fruit. Il est vrai qu'il vous l'interdit, mais qui est Jehovah pour que vous obéissiez à sa voix ? Il est vrai qu'il menace de vous punir, mais ne croyez pas à ses menaces, ou si vous y croyez, osez. Celui qui ne prend aucun risque ne gagnera jamais rien. Celui qui ne prend aucun risque ne fera jamais de grands gains. Agissez et osez, et vous agirez avec sagesse ». Elle cueillit le fruit et, l'instant d'après, elle dut se rendre compte de sa folie ; mais avant même que plusieurs heures ne se soient écoulées, la nudité découverte de l'homme, les douleurs physiques, la fatigue, le labeur, l'expulsion du paradis et le fait de cultiver une terre ingrate et épineuse lui apprirent qu'il n'avait pas agi avec sagesse, car il n'avait pas trouvé le bonheur. Et vous aussi, fils et filles d'Ève, lorsque le vieux serpent vous murmure à l'oreille : « Péchez, et vous échapperez aux difficultés ; soyez justes lorsque vous pouvez vous le permettre, mais si vous ne pouvez vivre qu'en étant malhonnêtes, soyez malhonnêtes ; si vous ne pouvez prospérer qu'en mentant, alors mentez » — ô hommes, je vous en prie, n'écoutez pas sa voix. Écoutez une sagesse meilleure que celle-ci. C'est une tromperie qui vous détruira ; vous ne trouverez rien de bon, mais vous trouverez beaucoup de mal ; vous sèmerez le vent et vous récolterez la tempête. Vous pensez

plonger dans ces profondeurs pour trouver des perles, mais les rochers déchiquetés vous briseront, et vous ne remonterez jamais des eaux profondes, sauf si votre cadavre sans vie flotte à la surface des vagues pestilentielles. Soyez sages, apprenez de Dieu, et fermez vos oreilles à celui qui voudrait vous détruire afin de pouvoir se réjouir de votre misère éternelle. Il n'est jamais sage de pécher, mes frères, jamais. Même si cela semble être la meilleure chose à faire, ce sera toujours la pire. Il n'y a jamais eu d'homme dans une position telle qu'il lui aurait été vraiment profitable de pécher. « Mais, direz-vous, certains hommes sont devenus riches grâce à cela ! ». Messieurs, ils ont connu le chagrin avec leurs richesses ; ils ont hérité de la malédiction destructrice de Dieu, et ils ont donc été plus pauvres que la pauvreté n'aurait pu les rendre. « Mais, direz-vous, des hommes ont accédé au trône en rompant leurs serments ». Je sais qu'ils l'ont fait ; mais le succès temporaire n'est pas un signe certain de bonheur constant ; la carrière de l'empereur n'est pas encore terminée ; attendez patiemment ; mais s'il échappe dans cette vie, le parjure rencontrera son juge, et alors... Celui qui mesure ce que l'homme gagne par ce qu'il semble gagner a pris une mauvaise mesure. Il n'y a jamais eu — je le répète — il n'y a jamais eu d'homme qui ait manqué à sa parole, qui ait renoncé à son serment, qui se soit détourné de la Parole de Dieu ou de la loi de Dieu, qui ait finalement trouvé cela profitable pour lui. Il a accumulé les tromperies, il a rassemblé les illusions, et lorsque Dieu s'est réveillé, et lorsque cet homme s'est réveillé, comme dans un rêve lorsque l'on se réveille, il a méprisé, ou méprisera, l'image dont son âme était éprise.

Mais maintenant, le serpent modère son sifflement. « Ne pêche pas », dit-il ; « il n'y a pas lieu d'être carrément malhonnête ou de voler ; ne te plonge pas complètement dans le vice, mais sois sage », dit-il, ce qui signifie : « Sois rusé ; ajuste tes voiles quand le vent tourne, comment peux-tu atteindre ton havre si tu n'apprends pas à virer de bord ? La route droite est semée d'embûches ; prends le chemin de traverse ; il y aura un autre chemin qui te ramènera après avoir passé les épines et les cailloux. Pourquoi, dit-il, vas-tu te cogner la tête contre une pierre ? S'il y a une montagne sur ton chemin, pourquoi ne pas contourner sa base ; pourquoi escalader son sommet ? La sagesse ne t'enseigne-t-elle pas que ce qui est le plus facile doit être le meilleur, et que ce qui est le plus conforme aux dictats de ta propre nature doit après tout être le meilleur pour toi ? ». Ah ! Serpent visqueux ! Ah ! Vile trompeur, combien de multitudes ont été ainsi trompées ! Pourquoi, mes frères, la raison pour laquelle nous n'avons pas plus d'hommes dignes de confiance à notre époque, pourquoi nous n'avons pas plus d'hommes dignes de confiance à nos postes élevés, c'est parce que la politique a été la loi des individus et la loi des nations, au lieu de cette voie de l'honnêteté qui est comme le vol d'une flèche, certaine et sûre d'atteindre sa cible, non pas par des détours tortueux, mais par une ligne droite vers l'avant. Pourquoi les gens demandent-ils si souvent ce qu'ils doivent faire dans un tel cas, non pas en référence à ce que la loi de Dieu leur impose, mais en fonction de ce qui leur apportera le meilleur résultat ? Les règles de l'art moderne et de la moralité opportuniste sont difficiles à comprendre car elles sont incohérentes, mais l'honnêteté est simple et claire comme la lumière du soleil. Il faut des années pour former un avocat habile, mais la grâce peut faire d'un homme un homme honnête en une heure. Mes frères, croyez-moi, la politique n'est pas la sagesse, et la ruse n'est pas la compréhension. Laissez-moi vous donner l'exemple d'une autre femme, Rebecca. Rebecca avait entendu dire que Dieu avait décrété que son fils préféré, Jacob, serait le chef des deux. « Le plus grand sera assujéti au plus petit » (Ge 25.23). Elle ne pouvait

attendre que la providence divine accomplisse le dessein de Dieu, mais devait tromper son mari aveugle. Elle habille son fils avec des peaux de chèvres et de la laine, lui fournit de la viande savoureuse et envoie Jacob, qui était certes un homme bon, mais l'image même d'un professeur politique et prudent, à la rencontre de son père pour le tromper. Ah ! Si Rebecca avait été sage, elle n'aurait pas agi ainsi. Elle était loin de prévoir que cette ruse aurait pour effet d'éloigner son fils préféré de sa mère aimante, de lui faire subir des années de labeur chez Laban, de le conduire à commettre la grande erreur de sa vie, celle de la polygamie, et de faire de lui un homme bien plus affligé qu'il ne l'aurait été s'il avait été comme Abraham ou Isaac, qui ne s'appuyaient pas sur leur propre intelligence, mais qui faisaient confiance à Dieu de tout leur cœur. Mes frères, vous ne trouverez jamais, en aucun cas, qu'il soit profitable de vous écarter d'une voie droite. Après tout, vous pouvez être sûrs que le moyen d'être le plus renommé parmi les hommes est d'avoir la singularité étrange d'être un homme tout à fait honnête. Dites ce que vous pensez ; pensez ce que vous dites. Faites ce que vous croyez être juste, et gardez toujours à l'esprit que si le ciel s'écroule parce que vous avez agi correctement, les hommes honnêtes survivront à la ruine. Comment un homme pieux pourrait-il pécher ? Si la terre venait à vaciller, échouerait-il ? Non, Dieu soit loué, il se retrouverait dans la position honorable de David autrefois lorsqu'il a dit : « La terre et tous ses habitants se sont fondus ; moi, j'affermis ses piliers » (Ps 75.3).

Mais maintenant, le serpent change de discours et dit : « Eh bien, si vous n'êtes ni pécheur ni rusé, vous devez en tout cas être très prudent pour réussir dans la vie. Vous devez vous inquiéter, vous tourmenter et y réfléchir longuement ; c'est ainsi que l'on gère une affaire avec sagesse. Pourquoi, dit-il, voyez combien sont ruinés par manque de réflexion et de prudence. Soyez prudent à ce sujet. Lève-toi tôt, couche-toi tard, et mange le pain de la prudence. Restreins-toi, renonce à toi-même. Ne donne pas aux pauvres, sois avare, et tu réussiras. Sois prudent, veille, sois réfléchi ». Et c'est là, selon lui, le chemin de la sagesse. Mes frères, c'est un chemin que beaucoup ont emprunté, que beaucoup ont suivi toute leur vie, mais je dois vous dire que ce n'est pas, après tout, une manière sage d'agir. Dieu nous garde de dire un seul mot contre la prudence, la circonspection, la prévoyance nécessaire, l'industrie et la providence. Ce sont des vertus ; elles sont non seulement louables, mais le caractère d'un chrétien serait gravement déficient s'il ne les possédait pas. Mais lorsque celles-ci sont considérées comme les fondements, les éléments essentiels du succès, les hommes commettent une grave erreur. Il est vain, en ce sens, de se lever tôt, de se coucher tard et de manger le pain de la prudence, car « Il donne le sommeil à son bien-aimé » (Ps 127.2). Oh ! nombreux sont ceux qui ont réalisé cette image du vieux Care, que le vieux Spenser donne dans sa Reine des fées.

« Ses vêtements étaient grossiers et déchirés en lambeaux ;  
Il aurait pu avoir mieux, mais il s'en moquait ;  
Les mains couvertes d'ampoules, brûlées par les cendres,  
Les doigts sales, les ongles longs et non coupés,  
Parfaits pour déchirer la nourriture qu'il mangeait :  
Il s'appelait Care : forgeron de métier,  
Il travaillait sans relâche, jour et nuit,  
Mais ne fabriquait que des coins en fer de peu d'utilité :  
Ce sont là les pensées inquiètes qui envahissent les esprits soucieux ».

Qui souhaite que cette image devienne réalité pour lui-même ? Je préférerais infiniment que nous puissions être photographiés comme l’oiseau de Luther, qui mangeait sur l’arbre et chantait,

« Mortel, cesse de te soucier et de te lamenter, Dieu pourvoit  
pour le lendemain ».

Le souci est une bonne chose, si c’est un bon souci ; mais le souci est mauvais quand il devient un mauvais souci, et c’est un mauvais souci si je n’ose pas le confier à celui qui prend soin de moi. Cotton a bien dit à propos des vers de terre cupides : « Après les hypocrites, les plus grandes dupes du diable sont ceux qui épuisent une existence anxieuse dans les déceptions et les vexations des affaires, et vivent misérablement et mesquinement, pour mourir magnifiquement et richement. Car, comme les hypocrites, la seule action désintéressée dont ces hommes peuvent s’accuser est celle de servir le diable sans recevoir son salaire : celui qui passe chaque jour de sa vie derrière un comptoir jusqu’à ce qu’il tombe dans la tombe peut négocier de nombreuses affaires très rentables ; mais il en a fait une seule mauvaise, si mauvaise en effet qu’elle contrebalance toutes les autres ; pour la folie vide de mourir riche, il a payé de sa santé, de son bonheur et de son intégrité ».

Une fois encore, il existe une autre manière de gérer une situation avec sagesse, qui est souvent suggérée aux jeunes hommes, et malheureusement aussi par des chrétiens qui ne se rendent pas compte qu’ils donnent des conseils sataniques. « Eh bien, disent-ils, jeune homme, si tu ne veux pas être extrêmement prudent et veiller jour et nuit, sois au moins autonome. Sors et dis au monde que tu es à la hauteur, et que tu le sais ; que tu as l’intention de te frayer un chemin vers la gloire, de te construire un édifice que les hommes admireront. Dis aux petits hommes qui t’entourent : « J’ai l’intention de vous dominer tous et de chevaucher ce monde étroit comme un colosse. Soyez indépendants, jeunes hommes. Reposez-vous sur vous-mêmes. Il y a quelque chose de merveilleux en vous ; comportez-vous comme des hommes ; soyez forts ». Eh bien, mes frères, nombreux sont ceux qui ont essayé cette autonomie, et leur déception dans ce cas a été terrible, car lorsque le jour de l’épreuve du feu est venu, ils ont découvert que « maudit est celui qui se confie dans l’homme » (Jé 17.5), même si cet homme est lui-même, « et qui fait de la chair son bras », même si c’est sa propre chair. Brisés en morceaux, ils ont été laissés comme des épaves sur le sable, alors qu’ils avaient quitté le port joyeusement, toutes voiles gonflées par le vent. Ils sont revenus comme des chevaliers désarçonnés et déshonorés, alors qu’ils étaient partis, lance à la main et pavillon fièrement déployé, avec l’intention de foncer comme des licornes et de balayer toute la terre devant eux. Nul n’a jamais été autant trompé par les autres que par lui-même. Sachez, chrétiens, que ce n’est pas là une manière sage d’agir.

Mais alors, quel est le chemin de la sagesse ? Le texte répond à la question : « Et celui qui se confie en l’Eternel est heureux ». Donc, si je comprends bien le texte, si nous apprenons à faire confiance à Dieu dans les choses temporelles, nous serons heureux. Nous ne devons pas être paresseux, car cela montrerait que nous ne faisons pas confiance à Dieu qui œuvre jusqu’à présent, mais au diable qui est le père de la paresse. Nous ne devons pas être impudents et imprudents, car cela reviendrait à faire confiance au hasard et non à Dieu, car Dieu est un Dieu d’économie et d’ordre. Nous devons faire

confiance à Dieu ; agissant avec prudence et droiture, nous devons nous en remettre simplement et entièrement à lui. Je ne doute pas qu'il y en ait beaucoup ici qui disent : « Eh bien, ce n'est pas ainsi qu'on réussit dans la vie ; ce n'est pas le chemin du succès que de faire simplement confiance à Dieu ». Oui, mais c'est ainsi, seulement il faut avoir la grâce dans le cœur pour le faire. Il faut d'abord devenir enfant de Dieu pour pouvoir confier ses affaires entre les mains de son Père ; il faut en venir à dépendre de l'Éternel, car l'Éternel lui a permis d'utiliser cette grâce chrétienne qui est le fruit du Saint-Esprit. Je suis persuadé que la foi est autant la règle de la vie temporelle que de la vie spirituelle, et que nous devons avoir foi en Dieu pour nos magasins (commerces) comme pour nos âmes. Les hommes mondains peuvent se moquer de cela, mais cela n'en est pas moins vrai ; en tout cas, je prie pour que ce soit ma ligne de conduite tant que je vivrai.

Mes chers amis, permettez-moi de vous recommander une vie de confiance en Dieu dans les choses temporelles en vous présentant quelques avantages parmi tant d'autres. Premièrement, en faisant confiance à Dieu, vous n'aurez pas à pleurer parce que vous avez utilisé des moyens pécheresses pour devenir riche. Si vous devenez pauvre à cause de cela, mieux vaut être pauvre avec une conscience tranquille que riche et coupable. Si vous tombez au plus bas, vous aurez toujours cette consolation : vous n'y êtes pas parvenu par votre propre faute. Vous avez servi Dieu avec intégrité, et même si certains disent que vous avez manqué votre but, que vous n'avez pas réussi, au moins votre conscience est-elle tranquille.

Et puis, en faisant confiance à Dieu, vous ne serez pas coupable de contradiction. Celui qui se fie à son métier navigue aujourd'hui dans un sens, demain dans un autre, comme un navire poussé par un vent capricieux ; mais celui qui se fie au Seigneur est comme un navire propulsé par la vapeur, il fend les vagues, défie le vent et trace une voie argentée vers le port désiré. Soyez un homme comme celui-là ; ne vous inclinez jamais devant les coutumes changeantes de la sagesse mondaine. Que les hommes voient que c'est le monde qui a changé, et non vous, que les opinions et les maximes des hommes ont viré vers un autre quart, mais que vous êtes toujours invinciblement fort dans la force que seule la confiance en Dieu peut conférer. Et alors, chers frères, laissez-moi vous dire que vous serez délivrés de vos soucis lancinants, que vous ne serez plus troublés par les mauvaises nouvelles, que votre cœur sera affermis, confiant dans le Seigneur. J'ai lu l'histoire d'un vieux docteur de l'Église qui, sortant un matin, rencontra un mendiant et lui dit : « Je vous souhaite une bonne journée ». « Monsieur, répondit celui-ci, je n'ai jamais eu de mauvaise journée de ma vie ».

« Mais, dit le docteur, vos vêtements sont en lambeaux et votre portefeuille semble être extrêmement vide ». Il répondit : « Mes vêtements sont tels que Dieu le veut, et mon portefeuille est aussi plein que le Seigneur a bien voulu le remplir, et ce qui lui plaît me plaît ». « Mais, dit le docteur, supposez que Dieu vous jette en enfer ? ». « En effet, monsieur, répondit-il, mais cela n'arrivera jamais ; et si cela arrivait, je m'en contenterais, car j'ai deux bras longs et forts, la foi et l'amour, et je les passerais autour du cou de mon Sauveur, et je ne le lâcherais jamais, de sorte que si j'allais là-bas, il serait avec moi, et ce serait un paradis pour moi ». Oh, ces deux bras puissants que sont la foi et l'amour ! Si vous pouvez vous accrocher au cou du Sauveur, vous n'avez rien à craindre des intempéries. Je ne crains aucun naufrage fatal, car le Christ est dans mon

navire, il tient la barre et maîtrise les vents.

« Même si les vents et les vagues assaillent ma coque,  
Il la préserve, Il la guide,  
Même quand le bateau semble vaciller.  
Les tempêtes sont les triomphes de Son art,  
Il peut certes fermer les yeux, mais pas Son cœur ».

La leçon pratique à tirer de tout cela est la suivante : « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, Et ne t'appuie pas sur ta sagesse » (Pr 3.5). Quelle que soit ta difficulté, confie-la à Dieu dès ce matin ; ne la porte pas jusqu'au soir. Quelle que soit ta difficulté et ton tourment particulier, confie-les au Seigneur ton Dieu. Il est aussi capable que disposé, et aussi disposé que capable ; après t'avoir envoyé cette épreuve, il te donnera certainement un moyen d'en sortir.

## 2. La sagesse dans les choses spirituelles

Mais passons maintenant à la deuxième partie de notre discours. En matière spirituelle, celui qui traite une question avec sagesse trouvera le bien.

Mais quelle est la bonne manière de traiter cette question redoutable qui se dresse entre notre âme et Dieu ? Nous avons des esprits immortels, et des esprits responsables. Le jour du jugement approche, et avec lui le bonheur du paradis ou les tourments de l'enfer. Que devons-nous faire, mes frères, pour aborder cette question avec sagesse ? Et voici que le vieux serpent revient et dit : « Jeune homme, la manière la plus simple d'aborder cette question est de ne pas s'en occuper du tout, tu es encore jeune, tu as tout le temps devant toi, pourquoi te prendre la tête ? Tu auras bien le temps de penser à la religion plus tard, mais pour l'instant, tu vois, cela te gênerait beaucoup. Mieux vaut laisser tomber ; ce sont seulement ces ministres qui essaient de vous rendre pensif, mais ils ne font que vous importuner et vous causer des ennuis, alors abandonnez cette idée. Vous pourrez y réfléchir si cela s'avère nécessaire plus tard, mais pour l'instant, réjouissez-vous de votre jeunesse et laissez votre joie illuminer le matin de vos jours, car les jours mauvais viendront, et alors vos pensées sombres viendront avec eux ».

Eh bien, jeune homme, cela vous semble-t-il être la voie la plus sage ? Je vais vous dire une chose, quoi que vous en pensiez, une telle voie mène tout droit en enfer. Connaissez-vous le chemin qui mène au paradis ? Eh bien, cela pourrait nous prendre un certain temps pour vous l'expliquer, mais si vous voulez aller en enfer, nous pouvons vous le dire en un instant. Tu n'as pas besoin d'aller jurer, tu n'as pas besoin d'être ivre, tu n'as pas besoin de devenir un monstre d'iniquité ou un démon de cruauté. Non, non, c'est plus facile que cela, il suffit d'un peu de négligence, c'est tout, et ton âme est perdue à coup sûr. Rappelez-vous ce que dit l'apôtre : « Comment échapperons-nous, si nous négligeons un si grand salut ? » (Hé 2.3) ! Maintenant, ce qui est le chemin le plus sûr vers l'enfer peut-il être une voie sage ? Je pense que je peux vous laisser y réfléchir, et je peux certainement vous laisser y réfléchir en votre âme et conscience. Vous savez que ce n'est pas la bonne façon d'agir, n'est-ce pas ? J'ai remarqué que les hommes qui se moquent le plus de la religion lorsqu'ils sont en bonne santé et insoucians sont ceux qui

ont le plus peur lorsqu'ils sont confrontés à un petit accident. S'ils tombent légèrement malades, oh comme ils se sentent mal ! C'est une chose terrible pour eux d'être malades, ils le savent, ils sont terriblement ébranlés, et le plus étrange, c'est que le pasteur qu'ils détestaient le plus quand ils étaient en bonne santé devient l'homme en qui ils ont le plus confiance et qu'ils ont le plus envie de voir quand ils tombent malades. Je sais que lors de la dernière épidémie de choléra, il y avait un certain homme pour qui aucun mot de la langue anglaise n'était assez fort pour me décrire, et quand il est tombé malade du choléra, qui a-t-on appelé ? Le pasteur de la paroisse ? Non, certainement pas. Qui faut-il appeler ? Un ministre de bonne réputation ? Non, appelez l'homme qu'il avait maudit auparavant ; et tant que cet homme ne serait pas venu lui parler et lui offrir ses prières, il ne pourrait même pas se permettre d'espérer - bien que, hélas ! pauvre âme, je crains qu'il n'ait même pas eu d'espoir à ce moment-là. Pourtant, il en est ainsi, Dieu honorera ses ministres, il prouvera la futilité totale des vantardises et des fanfaronnades des hommes. Vous pouvez être insouciant, monsieur, tant que vous allez bien, vous pouvez négliger ce grand salut, mais une petite maladie vous fera trembler, vos genoux se mettront à trembler, vous serez pris de convulsions et vous vous rendrez compte que ce n'est pas une façon sage d'aborder la question. Vous êtes un peu comme un failli qui sait que ses comptes vont mal et craint d'être insolvable, il ne regarde pas ses livres, il n'aime pas les regarder car ils ne sont pas très agréables à lire ; il y a peut-être quelques actifs, mais les écritures sont principalement de l'autre côté et donc, finalement, il ne tient aucun livre, car il serait pénible pour lui de savoir où il en est. Il en va de même pour vous. C'est parce que les choses ne vont pas bien que vous n'aimez pas les examiner et les essayer, de peur de découvrir la sombre réalité. Soyez sage, je vous en prie, et regardez un peu plus loin que vous. Pourquoi fermer les yeux et périr ? Homme, je t'en conjure par le Dieu vivant, réveille-toi, ou l'enfer te réveillera ; regarde, homme, ou l'éternité te surprendra bientôt.

Mais Satan vient vers certains et leur dit : « Si vous ne voulez pas être imprudents, la chose la plus facile à faire est d'être crédules. Là-bas, dit-il, il y a un homme au crâne rasé qui dit qu'il peut s'occuper de cela pour vous. Or, il devrait savoir. N'appartient-il pas à une Église qui a un chef infaillible ? Remets-toi entre ses mains, dit-il, et tout ira bien. Ou bien, dit-il, je déteste le papisme, mais il y a un pasteur, laisse-le te donner le sacrement ; fais-lui confiance et tout ira bien. Ou bien, dit-il, si seulement tu pouvais rejoindre l'Église et être baptisé ; voilà, ça ira, considère que tout va bien. Pourquoi vous embêter avec des querelles théologiques ? Laissez ces choses de côté ; soyez crédule, ne cherchez pas à aller au fond des choses ; contentez-vous de nager à la surface et ne vous souciez pas de savoir s'il y a des rochers au fond de la mer ». Est-ce là la manière — est-ce là la manière de traiter cette question avec sagesse ? Certainement pas, monsieur. Mieux vaut confier vos biens à un avocat qu'à un prêtre votre âme. Mieux vaut remettre votre bourse à un bandit de grand chemin dans la lande que de confier votre âme à un prêtre romain. Que fera-t-il pour vous, sinon tirer profit de vous, et votre âme pourrait bien ne rien lui rapporter. Il en sera ainsi même avec les meilleurs des hommes, si vous en faites vos sauveurs. Allez, appuyez-vous sur un roseau ; allez, construisez un trône de bulles ; allez, dormez dans une poudrière avec votre bougie allumée dans un sac de poudre à canon ; mais ne confiez pas votre âme, même à un homme bon. Veillez à traiter cette question avec sagesse, et vous ne pourrez pas agir ainsi.

« Ah, bon ! » dit Satan, « si cela ne suffit pas, alors essayez de travailler à votre propre salut avec crainte et tremblement. Faites le bien, dit-il, récitez beaucoup de prières, accomplissez beaucoup de bonnes œuvres, et vous agirez avec sagesse ». Maintenant, je vais vous emmener en Suisse un instant pour vous donner une image. Il y avait une pauvre femme qui vivait dans l'un de ces charmants villages sous les Alpes, où les fontaines déversent sans cesse leurs eaux dans de grands réservoirs en pierre, et où d'énormes toits en surplomb couvrent les maisons des paysans. Elle avait l'habitude de gravir la montagne pour aller chercher du fourrage pour ses vaches, et elle conduisait ses chèvres vers les rochers sauvages et les solitudes abruptes où l'on n'entendait aucun bruit, sauf le tintement des cloches. Cette brave âme n'avait lu que la Bible, et ses rêves et ses pensées étaient tous tournés vers les choses célestes. Elle rêvait ainsi qu'elle marchait dans une prairie lisse où poussaient de nombreuses fleurs magnifiques et de l'herbe très douce. Le chemin était lisse, et des milliers de personnes s'y promenaient, mais elles ne faisaient pas attention à elle ; elle semblait seule. Soudain, elle eut l'idée que c'était le chemin de la destruction et que ces gens étaient des pécheurs égoïstes ; elle chercha un autre chemin, car elle craignait de subir le même sort qu'eux. Elle vit un sentier qui montait à flanc de montagne, extrêmement raide et accidenté, comme le sont les sentiers de montagne, mais elle vit des hommes et des femmes qui portaient des fardeaux énormes, comme certains d'entre nous les ont vus les porter, jusqu'à ce qu'ils se courbent sous le poids énorme alors qu'ils gravissaient l'escalier de pierre. Ici, un arbre barrait le chemin, là, une ronce, là encore, un ruisseau jaillissait à flanc de montagne, et le sentier était jonché de pierres, et elle glissa. Elle fit donc demi-tour, mais ceux qui montaient la colline la regardèrent avec une telle tristesse qu'elle fit demi-tour à nouveau et recommença à grimper, pour se rendre compte que le chemin était accidenté et impraticable. Elle s'écarta à nouveau vers la prairie verte, mais les grimpeurs semblaient très tristes, et bien qu'ils aient pitié d'elle, elle n'avait aucune pitié pour eux, car leur labeur les rendait moites de sueur et faibles de fatigue. Elle rêva qu'elle marchait dans la prairie verte jusqu'à ce qu'elle arrive à une belle maison, d'où surgit un esprit lumineux. Le côté de la maison où elle se trouvait était entièrement vitré, sans porte, et l'esprit lui dit : « Tu t'es trompée de chemin, tu ne peux pas entrer par là, il n'y a pas d'entrée ici », et elle se réveilla. Elle raconta ce rêve à une chrétienne qui lui rendait visite, et elle lui dit : « Je suis très troublée car je sais que je ne peux pas gravir ce sentier de montagne. Je comprends que c'est le chemin de la sainteté, je ne peux pas le gravir, et je crains de choisir la prairie verte, et quand j'arriverai enfin aux portes du ciel, ils me diront que ce n'est pas le bon chemin et que je ne peux pas entrer là-bas ». Alors sa gentille enseignante lui dit : « Je n'ai pas rêvé, mais j'ai lu dans ma Bible ce matin qu'un jour, alors que le maïs mûrissait et que le soleil brillait, trois hommes sortirent d'une ville appelée Jérusalem, l'un d'eux était le Sauveur du monde et les deux autres étaient des voleurs. L'un d'eux, alors qu'il était suspendu à la croix, trouva le chemin de la ville lumineuse du ciel ; et il fut dit : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Lu 23.43). Penses-tu qu'il a emprunté ce chemin escarpé ? ». « Non », répondit la pauvre femme, « il a cru et a été sauvé ». Ah , dit son amie, « Et c'est là ton chemin vers le ciel. Ce sentier escarpé que tu ne peux gravir ; ceux qui l'ont emprunté avec tant de peine ont péri avant d'atteindre le sommet, chutant d'une hauteur vertigineuse, ils se sont écrasés sur des rochers acérés. Crois, et ce sera pour toi le chemin du salut ». Et je m'adresse donc à cette pauvre âme et je lui dis : si tu veux agir correctement, heureux celui qui place sa confiance dans le Seigneur. Tu as fait ce

qu'il fallait pour l'éternité, avec toute sa solennité, en remettant ton âme telle qu'elle est à celui qui « peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur » (Hé 7.25).

Et laissez-moi maintenant vous dire quelles sont les excellences d'une telle attitude. L'homme qui croit en Christ et qui peut dire : « Le salut est accompli ; tout vient de Christ et tout est gratuit ; ma foi est en Jésus-Christ et en lui seul », cet homme est libéré de ses peurs ; il n'a pas peur de mourir, Christ a accompli l'œuvre pour lui ; il n'a pas peur de vivre, il ne périra pas, car son âme est en Jésus-Christ ; et il n'a pas peur des épreuves ni des difficultés, car celui qui l'a racheté de son sang le gardera de son bras. Il est libéré de ses peurs présentes, et il est également libéré de ses soucis présents. Il n'a pas besoin de peiner et de travailler, de s'agiter et de lutter, de faire ceci ou cela. Il ne sent plus le fouet du maître d'esclaves sur son dos ; sa vie est heureuse et son service léger, il ne se rend guère compte que le joug qu'il porte est un joug, la route est agréable et le chemin est paisible — il n'y a pas d'ascension, sauf lorsque les mains des anges l'aident à gravir la route qu'aucun pied mortel ne pourrait autrement parcourir. Il est également libre de toute illusion fatale. Il n'est pas un homme trompé, il n'ouvrira jamais les yeux pour découvrir qu'il s'est trompé, il possède quelque chose qui durera aussi longtemps que la vie, qui sera avec lui lorsqu'il se réveillera de son lit d'argile pour le conduire joyeusement vers les royaumes de lumière et de jour sans fin. Cet homme est tel que si je le comparais aux anges eux-mêmes, je ne commettrais aucune erreur. Il est sur terre, mais son cœur est au ciel ; il est ici-bas, mais il siège avec le Christ dans les lieux célestes, il a ses problèmes, mais ils contribuent à son bien durable ; il a ses épreuves, mais elles ne sont que les précurseurs de la victoire, il a des faiblesses, mais il se glorifie dans l'infirmité parce que la puissance du Christ repose sur lui, il est parfois abattu, mais il n'est pas détruit, il est perplexe, il n'est pas désespéré, il ne rampe pas, mais il marche droit ; ses pieds sont peut-être dans la boue, mais son regard est au-dessus des étoiles ; son corps est peut-être couvert de haillons, mais son âme est revêtue de lumière ; il se couche peut-être sur une paille misérable pour trouver un repos sans repos, mais son âme dort dans le sein de sa bien-aimée, et il connaît une paix parfaite. « La paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (Ph 4.7). Chrétiens, je voudrais que vous et moi puissions mieux croire en Dieu et nous débarrasser de ces mauvaises craintes qui sont les nôtres. Père miséricordieux, je remets aujourd'hui entre tes mains tout ce que j'ai, et tout ce que je n'ai pas, je le remets aussi entre tes mains. Mes soucis, mes chagrins, mes travaux, mes joies, mon présent, mon passé, mon avenir, prends tout et gère tout. Je ne serai rien, sois tout.

« Ô Dieu, je remets mon sort entre tes mains,  
Je triomphe et t'adore,  
Désormais, ma principale préoccupation sera  
De t'aimer et de te servir davantage ».

Frères, croyants en Jésus, faites de même, et vous verrez que heureux est l'homme qui se confie en l'Éternel. Quant à vous qui ne craignez pas le Seigneur Jésus, que son Saint-Esprit vous visite ce matin, qu'il vous vivifie, car vous êtes morts dans le péché ; qu'il vous donne la force, car vous êtes sans force par vous-mêmes. Souvenez-vous que le chemin du salut est simple et clair devant vous : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras

sauvé, toi et ta famille » (Ac 16.31). Aie confiance dans le sang de mon Maître, compte sur Sa justice accomplie et tu seras sauvé ; tu ne peux pas, tu ne seras pas perdu.

« Oh, croyez en cette promesse vraie  
Dieu vous a donné son Fils ».

Dépendez de Son Fils, et vous échapperez ainsi à l'enfer et trouverez le chemin du paradis.

Que le Seigneur vous accorde maintenant Sa meilleure bénédiction, au nom de Jésus.  
Amen.